Document generated on 04/19/2024 11:03 p.m.

Québec français

La 42e soeur de Bébert
Un conte grave sur les enfants

Monique Noël-Gaudreault

Number 108, Winter 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56385ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Noël-Gaudreault, M. (1998). Review of [*La 42e soeur de Bébert* : un conte grave sur les enfants]. *Québec français*, (108), 109–111.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

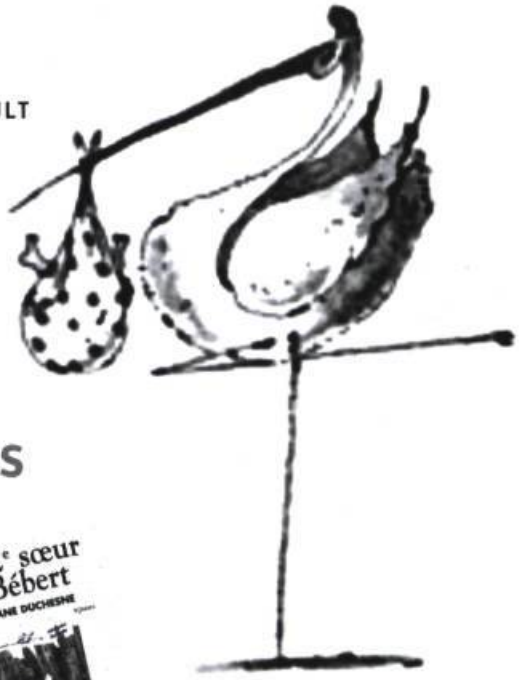
https://www.erudit.org/en/

fiche de lecture

MONIQUE NOËL-GAUDREAULT

La 42e sœur de Bébert

Un conte grave sur les enfants



De quoi s'agit-il ?

Ce roman de l'écrivaine Christiane Duchesne, *La 42e sœur de Bébert* [1], est paru en 1993 dans la collection Gulliver Jeunesse, chez Québec/Amérique. Comme à l'accoutumée, la romancière, qui écrit pour les jeunes depuis une vingtaine d'années, y mêle quotidien et merveilleux.

Pour la énième fois, le père de Bébert se remarie et cela ne plaît pas du tout à l'enfant. Celui-ci trouve en effet qu'à 72 ans, son père pourrait bien arrêter d'agrandir la famille. Unique fils du septuagénaire, il tient à le rester. Quant aux filles, il y en a quarante et une et cela suffit.

Ce livre raconte donc l'évolution des sentiments de Bébert, depuis son refus de parler à « Mademoiselle Flavie » jusqu'à l'annonce de son départ avec celle-ci pour la Mer Noire où ils iront « chercher des histoires ensemble ». En effet, la cinquième épouse, historienne, « déchiffre les manuscrits et les recopie pour que tout le monde puisse les lire ».

Le titre

Il fait référence à une préoccupation réelle de Bébert : le risque d'être supplanté va-t-il se concrétiser ? Il symbolise aussi le rôle que jouera la cinquième femme de son père : une personne chaleureuse qui, sans remplacer sa mère, morte accidentellement, le comprend et l'aime tel qu'il est. Elle lui fera partager sa passion pour l'Histoire et les histoires, au point de l'emmener avec elle faire des recherches sur la Mer Noire.

La durée

Entre l'arrivée de Flavie dans la maison et son départ en voyage avec Bébert, il ne s'écoule que quelques mois (ainsi qu'en témoigne une remarque p. 118 du chapitre 14). Il a fallu « des semaines » pour que mademoiselle Flavie guérisse de sa maladie (ch. 6 à 13).

Les indices temporels ne sont généralement pas très précis sauf pour le projet de voyage final qui doit durer huit semaines. Cette imprécision est normale dans la mesure où la durée psychologique l'emporte sur le temps réel. Racontée du point de vue de l'enfant, l'histoire met l'éclairage sur son « apprivoisement » par la nouvelle venue.

Les lieux

À part l'école qui n'est que mentionnée, *la maison* de la rue St-Hubert occupe une grande place. Elle donne une impression d'immensité grâce à l'abondance des objets, abondance chiffrée par la narratrice. Quand les journées semblent trop longues au petit orphelin de mère, il propose à madame Bichon de compter les serviettes ou encore les cuillères... (ch. 4).

Dans la maison, il y a aussi le *bureau* de la nouvelle épouse dont l'intrusion est venue bouleverser la vie de l'enfant (ch. 11).

Bébert y passe en revue chaque objet (p. 90) et s'interroge sur l'occupante des lieux.

En ce qui concerne les *ruelles* autour de la maison de la rue Saint-Hubert, elles sont mentionnées dès le chapitre 5, car elles peuplent les rêveries de Bébert en classe (p. 44). Au chapitre suivant, l'enfant part en exploration : il a en effet entendu la nouvelle femme de son père raconter qu'elle se promenait toujours dans les ruelles, « parce que c'est plus joli que des trottoirs trop propres » (p. 48). On y trouve en effet des fleurs « échappées des jardins », des moineaux, des objets brisés, des hangars attirants, etc. Le lecteur redécouvre cet « étrange monde » au chapitre 14 alors qu'il suit Bébert et Flavie réconciliés dans leur promenade. Cette fois, le sérieux de la conversation les absorbe tout entier.

Sur *l'hôpital*, nous n'apprenons à peu près rien, en dehors du numéro de la chambre et des particularités du lit (ch. 13). C'est encore un endroit où l'on se parle.

Derniers lieux, mais non des moindres, le Nil et l'Égypte et la Grèce anciennes, ainsi que la Mer Noire, que le petit garçon ne connaît pas, mais sur lesquels on l'informe : ses sœurs d'abord (p. 96), puis mademoiselle Flavie elle-même (p. 120). L'enfant reçoit même un livre en cadeau sur les pays qui bordent la Mer Noire. Quant au Nil et à l'Égypte ancienne, ce sont d'abord de simples titres sur les chemises qui contiennent les travaux universitaires des étudiants de

Flavie (p. 90). Ensuite, Bébert retrouve ces lieux dans les histoires qu'elle lui raconte (p.110).

La structure

La 42e sœur de Bébert est un roman divisé en quinze chapitres. Le premier présente les personnages : madame Bichon, le père de Bébert, les quatre épouses décédées, les sœurs de Bébert. Il ne manque que mademoiselle Flavie qui fera son entrée au chapitre 2, lequel comprend la présentation et l'annonce du mariage.

Au chapitre 3, c'est le mariage. L'enfant met à exécution son projet de ne pas parler à sa nouvelle belle-mère. Les particularités de la maison sont décrites au chapitre 4 qui constitue une longue pause ; celle-ci présente cependant Bébert d'un côté et Flavie de l'autre, tous deux très attachés à ce lieu porteur de milliers d'objets. Le chapitre 5 constitue la longue méditation de Bébert qui réfléchit aux messages qu'il envoie à la cinquième épouse et se demande si ceux-ci ont un effet dissuasif : en effet, il n'y a pas de bébé à l'horizon. Alors pourquoi ne pas aller lui adresser la parole ?

Du chapitre 6 au chapitre 13 : sont racontées la maladie et la guérison. Le chapitre 14 évoque la convalescence de Flavie.

Enfin, le chapitre 15 voit la conclusion logique de l'amitié naissante entre Flavie et Bébert.

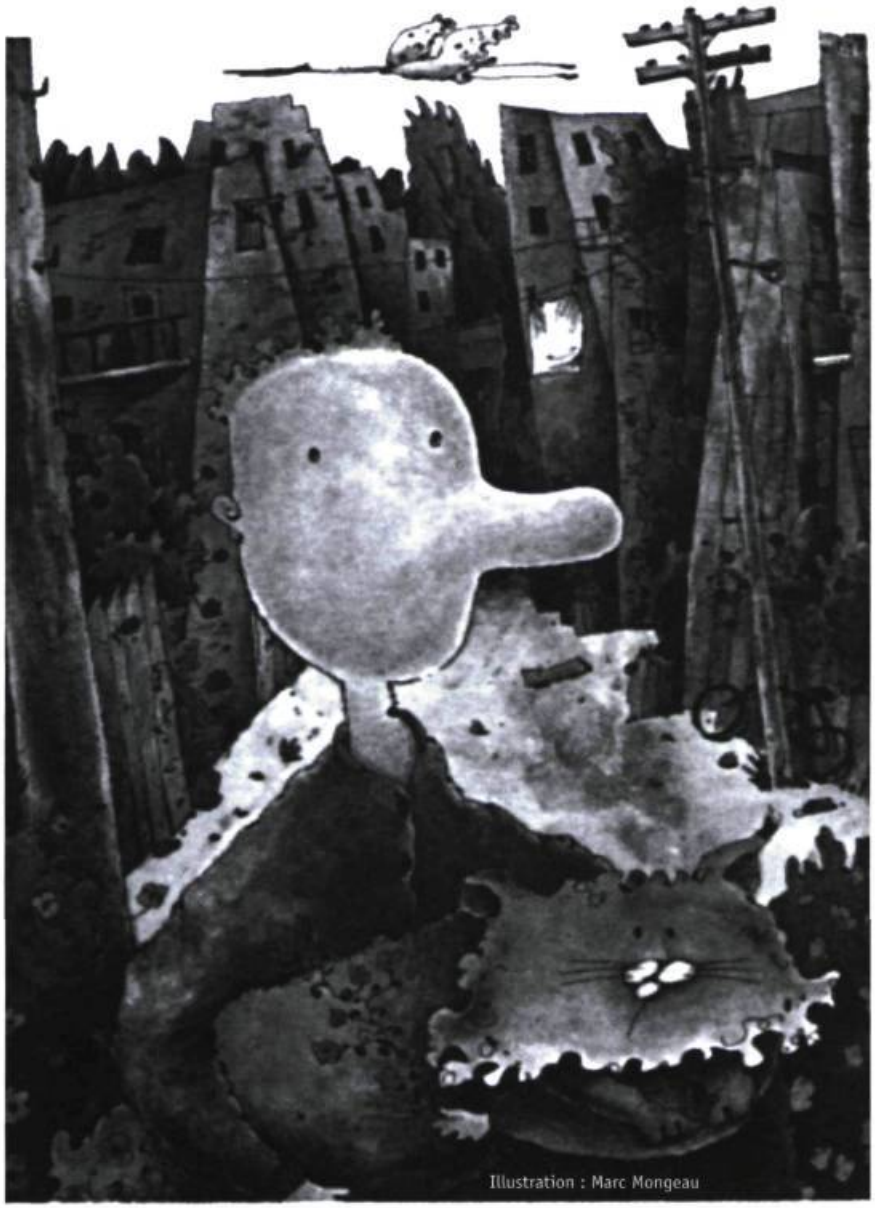


Illustration : Marc Mongeau

Les thèmes

On peut en dénombrer au moins huit : la vie d'un petit garçon, les bébés, la famille, l'amour, les rêves, les histoires, la maladie, la musique.

La vie d'un petit garçon (p. 35 et 72) : Bébert va à l'école, il sort, joue avec le chat ou au soccer, part à vélo avec son ami Boris, va se promener avec son père dans les magasins ou encore jouer au parc.

Les bébés sont un gros souci pour lui qui est le dernier-né de la famille. Il inonde Flavie de messages qui résument sa philosophie (p. 25) : « les bébés se réveillent la nuit, grossir fait vieillir, bébé en préparation, problèmes à l'horizon » etc. De ce sujet, il discute encore avec madame Bichon qui s'indigne de son entêtement (chapitres 7 et 8). Une nuit cependant, Bébert rêve de Vénus, sa quarante-deuxième sœur qui ne viendra jamais au monde (chapitre 10). Il lui raconte des histoires et lui chante des chansons (p. 81). Au chapitre 14, Bébert aborde de nouveau ce sujet de conversation et s'attriste d'apprendre qu'il n'aura pas de petite sœur, car il s'était fait à l'idée.

La famille. Nombreuse, elle est souvent évoquée avec des chiffres : quatre épouses, quarante-deux enfants (p. 14) y compris Bébert ou par des énumérations : le nombre de lits, de serviettes, de robes de nuit... (p. 33).

L'amour. D'abord, il y a l'amour de Bébert pour sa mère morte, à 23 ans (p. 13), d'un accident de moto. Cet amour est décrit par petites touches impressionnistes. Mentionnons aussi l'amour de madame Bichon pour lui, chapitres 8 et 9.

Il y a également l'amour paternel qui se manifeste par des jeux avec ses enfants : le cheval, la course, des dindons, l'échelle à l'envers et « toutes sortes de folies » (p. 12).

Soulignons aussi l'amour de son père pour les magnifiques yeux verts de Flavie : « rêve de [ses] jours et délices de [son] cœur » (p. 20) et sa danse avec elle à l'occasion du mariage (p. 29), les vagues d'inquiétude qui passent dans ses yeux, enfin, à l'annonce de la maladie de sa nouvelle épouse (p. 66).

Les rêves. Ils sont au nombre de deux. Bébert rêve de sa mère qui lui parle et le console en lui murmurant des mots doux (p. 22). Le chapitre 10 est tout entier consacré au rêve. Sa mère y apparaît, ainsi que les trois premières femmes de

son père et, finalement, une minuscule petite fille aux yeux verts (p. 80) : Vénus, la fille de Flavie, la quarante-deuxième sœur de Bébert. Le petit garçon descend avec elle l'escalier de la cave, mais la cave n'apparaît jamais. Ce rêve, qui se transforme en cauchemar, est interrompu par les paroles apaisantes de son père avec sa barbe blanche et son pyjama à rayures.

Les histoires. On en raconte à Bébert et on lui en lit. Alors, il décide d'en écrire. Elles font de merveilleux cadeaux (p. 117).

L'auteure mentionne les contes à quelques reprises. Sous forme d'allusion, on trouve dans ce roman les « innombrables filles de l'ogre » (p. 33), les chats des contes « qui savent répondre aux questions des personnes embêtées » (p. 48).

Quand Flavie est couchée, malade, Bébert la compare à une « princesse qui dort » (p. 60). Plus loin, « elle dort toujours de son sommeil de princesse » lorsque l'ambulance vient la chercher (p. 88). Quand il lui rend visite à l'hôpital, il la compare à la Belle au bois dormant et à Blanche-Neige (p. 103).

Une fois guérie, la cinquième épouse se promène avec Bébert dans les ruelles et lui raconte l'histoire du petit crocodile qui riait des serpents (p. 110).

Et puis, il y a le métier de Flavie sur lequel l'enfant s'interroge lorsqu'elle est alitée ; lors de sa visite dans le bureau de la nouvelle épouse, il lit toutes sortes de titres étranges sur les dossiers : « L'influence de Périclès, les Celtes de Turquie, Alexandre le Grand », etc. (p. 91).

La maladie. C'est d'abord un « étrange silence qui colle à la peau » (p. 47), « l'étrange voix de fantôme de madame Bichon » (p. 56). Puis la visite à la malade révèle « ses grands yeux verts fermés, sa bouche toute sérieuse [...] », les draps « bien tirés » (p. 60). « Elle n'a même pas pu avaler son bouillon ». Au chapitre suivant, sur la civière « elle ne bouge pas, n'ouvre pas l'œil, ne sourit pas » (p. 88). La visite de l'enfant à l'hôpital révèle le sourire de mademoiselle Flavie (p. 102), son odeur de violette, son cou trop chaud encore. Il y a aussi son rire très fatigué, « qui dérape »...

La musique. Celle des éclats de rire et de la voix très tendre de Flavie (p. 37). Les chansons de madame Bichon (p. 47), des deux horloges de la maison (p. 55), les grandes musiques à tue-tête des fêtes familiales (p. 71), Brahmns que Flavie écoutait le soir (p. 73), sans oublier les ronronnements du chat tout le long du roman.

Les personnages

Bébert, écolier de neuf ans, boucles sauvages (p. 28), fils unique de son père avec quarante et une sœurs, orphelin de mère, n'a jamais manqué d'affection (p. 14). C'est un enfant heureux qui aime manger de la compote d'abricots et raconter ses journées à madame Bichon (p. 26). Il aime bien se faire caresser les cheveux, se faire dire qu'il est beau, se faire offrir des gâteries... (p. 29).

C'est un enfant qui recherche l'ordre : il adore compter les serviettes de table (p. 34) et les placer, bien empilées devant lui.

Il communique avec son « ennemie », mademoiselle Flavie, par messages écrits (p. 38) : un écriteau sur sa propre porte de chambre, deux longues lettres...

Il va jusqu'à imaginer les longues répliques de ses dialogues avec elle (p 43). Il dessine dans sa nourriture, joue avec les bulles de l'eau de vaisselle, signes de perplexité (p. 65).

Il enquête sur la dernière épouse de son père : cherche des indices dans son bureau, questionne ses sœurs (p. 95).

À l'hôpital, par gentillesse, il pense à apporter un énorme bouquet de fleurs évadées des ruelles (p. 102). C'est encore pour lui faire plaisir qu'il écrit des histoires (p. 117).

Il s'est attaché peu à peu à celle qu'il appelle mademoiselle Flavie et est heureux d'apprendre qu'elle l'emmène avec lui en voyage (p. 120).

Le père de Bébert. Bientôt 72 ans, le cœur fou, des idées de petit garçon, des yeux qui brillent (p. 12). Il ne cesse jamais de fabriquer des enfants. Il adore les bébés (p. 13). Ses épouses décédées avaient toutes les yeux verts, la nouvelle aussi. C'est un père extraordinaire (p. 16).

Il raconte des histoires si drôles que tout le monde s'étouffe (p. 20). C'est blotti contre lui que Bébert explique ses problèmes d'école et même de mathématiques (p. 26).

C'est lui qui console et rassure de sa voix profonde son fils quand il a des cauchemars (p. 73).

Madame Bichon. C'est elle qui passe l'aspirateur, qui fleurit la maison, qui donne son bain au chat et fait de la compote d'abricot pour les grandes occasions (p. 11). Tous les jours, elle fait la cuisine, elle aime les mystères (p. 12) et chante tout le temps (p. 47). Elle parle beaucoup (p. 87) et c'est une femme sensible (p. 120).

Mademoiselle Flavie. Nouvelle venue dans la famille, elle se heurte à la méfiance de Bébert. « Très jolie jeune fille qui éclate de rire pour rien du tout », (p. 19), elle a de bien beaux yeux verts (p. 21). Loin de penser les pires choses de Bébert, elle essaie de l'amadouer, le consulte (p. 27), passe la main dans les boucles de l'enfant, essaie de devenir sa complice (p. 28).

Elle ne compte pas ses sourires et lui parle toujours d'une voix très tendre (p. 38). Elle aime se promener dans les ruelles (p. 48). Elle lit, elle dessine, elle écrit, elle est professeure d'histoire à l'Université de Montréal (p. 104). Elle écoute Brahms le soir en fermant les yeux (p. 74).

Elle tricote (p. 72) et coud (p. 117) pour son Bébert enfin apprivoisé.

Les sœurs de Bébert. Elles sont quarante et une, dont deux vivent encore dans la maison de leur père. Jeunes filles, celles-ci vont à l'Université, sont très amoureuses et travaillent (p. 15).

Un peu inquiètes à l'arrivée de leur nouvelle belle-mère, elles la détaillent : la longueur de sa jupe, la couleur de ses cheveux et la blancheur de ses dents (p. 19).

C'est à ses deux sœurs que Bébert raconte sa vie de tous les jours (p. 25). Dans leur chambre trône un grand fauteuil ; c'est là que s'installe Bébert quand il veut rester longtemps avec elles (p. 95). Elles lui expliquent patiemment tout ce qu'il veut savoir sur le département d'histoire et la recherche en histoire.

La mère de Bébert. Il se souvient des promenades en moto avec elle, de son parfum très doux, un peu sucré, de son regard vert transparent comme un aquarium et de la peau de son cou, « le plus doux des refuges » (p. 14).

Avec son sourire de petite fille, ses dents lustrées (p. 22) et ses mots doux, elle console son enfant en rêve. Un accident de moto l'a ravie à Bébert (p. 36).

Le sens du roman. Étant donné sa densité, il serait imprudent d'en dégager un message et un seul. Toutefois, sans risque d'erreur, on peut affirmer que ce beau récit constitue un hymne à la vie, à l'amour, à l'enfance. En filigrane, le jeune lecteur apprend que les chagrins ne durent jamais longtemps et qu'il y aura toujours quelqu'un pour le consoler.

* *La 42e sœur de Bébert*, Montréal, Québec/Amérique, 1993, 124 p. (« Gulliver Jeunesse »)